

voulu pouvoir me faire l'interprète de vous tous, Messieurs, et témoigner en votre nom des sentiments d'admiration, de reconnaissance, de respect et d'infinis regrets que nous laissait notre vénéré collègue, notre ancien recteur si hautement estimé par tous.

Je ne puis, Messieurs, m'abandonner au désir que j'éprouve de vous parler longuement de mon ancien maître, de l'influence heureuse qu'il eut sur ma vie, du collègue affectueux et dévoué qu'il fut pour moi, et pour nous tous, des services éminents qu'il rendit à notre université.

Mais ce que je veux rappeler, c'est la qualité dominante de cet homme de bien, le sentiment du devoir qui fut toujours la règle inflexible de sa conduite et fit de lui, l'homme, le médecin, le professeur exact, ponctuel, esclave de sa mission, dévoué jusqu'à l'abnégation à l'accomplissement de ses fonctions, le collègue modèle, que nous avons connu, hautement apprécié, respecté et aimé.

M. Henri HOLZER de St-Ingberg, ancien assistant de Reuleaux à l'école polytechnique de Zurich, professeur à l'école industrielle de Hildesheim, fut en 1875 nommé maître de dessin aux écoles spéciales de Liège. Chargé ultérieurement du cours de description des machines, il fut nommé professeur et, en 1880, titulaire des cours de théorie des mécanismes et de technologie mécanique. Dans cet enseignement, il put, à l'exemple de son ancien maître Reuleaux, étendre les applications de la graphostatique à la construction des machines et créer une riche collection destinée à illustrer ses leçons.

Esprit très original, amateur d'art instruit, il consacrait une grande partie de ses loisirs, à des voyages, à des visites de musées, à des recherches archéologiques qui lui fournirent la matière de travaux d'érudition remarquables.

Aimant la jeunesse, doué d'une bonhomie indulgente, d'une réelle bonté qu'il n'arrivait pas à dissimuler sous

des allures un peu brusques, il avait conquis la véritable affection de ses élèves.

Devenu émérite le premier octobre 1907, il avait encore exagéré son goût fort prononcé pour la retraite et la vie un peu isolée ; les quelques collègues qu'il admettait dans son intimité avaient pour lui la plus affectueuse sympathie.

M. Victor DWELSHAUWERS-DERY, professeur de mécanique appliquée et de physique industrielle à la faculté technique, recteur de l'Université pendant les années 1900-1903, était devenu émérite à la fin de son rectorat, après avoir consacré 35 années d'un travail assidu et persévérant à ses fonctions universitaires et à ses recherches scientifiques.

Ce temps avait été bien employé car « le nom de » Dwelshauwers-Dery restera intimement lié à l'histoire » du développement et des progrès de la mécanique » appliquée et de la physique industrielle pendant ces » cinquante dernières années. Il n'est pas un traité de » machine à vapeur, en quelque langue qu'il soit écrit, » où ses travaux ne soient invoqués. Il n'est pas une » école d'ingénieur où la théorie de l'influence des parois » ne soit enseignée sous la forme à la fois si claire et si » simple qu'il a su lui donner »

J'ai été heureux de recueillir cette appréciation si flatteuse des travaux de notre regretté collègue dans une étude que consacre au maître vénéré un de ses disciples les plus distingués et les plus capables de porter sur eux un jugement éclairé et impartial.

Je rappellerai que Dwelshauwers doit être rangé parmi ces quelques hommes qui, dans ces années déjà lointaines, voisines de 1870 à 1880, comprirent toute l'importance de l'enseignement pratique, des laboratoires, des instituts et, à force de patience et de persévérance, parvinrent

---

(1) *Revue universelle des mines*, t. II, juin 1913 : Victor Dwelshauwers-Dery, par H. HUBERT.